

LA PART DU MAÎTRE

Hélène DESANGLES-HERMET

Parler une fois encore de la part du maître, c'est revenir sur un sujet maintes fois évoqué dans nos revues et débattu au cours des réunions, des stages ou Congrès, un sujet dont Freinet ne cessait de souligner la nécessité et l'importance. On croit que tout a été dit, écrit et l'on s'aperçoit qu'il y a toujours à dire, à confronter, à discuter.

Il est bon parfois de s'accorder un temps de pause pour réfléchir sur les grandes lignes de force de la pédagogie Freinet dont nous nous écartons quelquefois par ignorance, par faiblesse ou par orgueil.

Sur le contenu de cette part du « Maître » je me suis aperçue qu'il était bien difficile de se mettre d'accord et qu'elle était envisagée par les camarades, sous des angles divers et dosée différemment. Rappelez-vous le Congrès de Tours, et cette séance du soir ! je n'y ai point trouvé ce que je cherchais et je ne fus pas la seule. Il me semble qu'il existe deux aspects de la part du maître que nous ne devons pas perdre de vue :

— part du maître par rapport à l'enfant,

— part du maître par rapport à l'adulte.

Nous parlons parfois de la première, rarement de la seconde. Et pourtant, elles ont toutes deux un dénominateur commun : l'honnêteté.

— honnêteté vis-à-vis de l'enfant,

— honnêteté vis-à-vis de l'adulte, c'est-à-dire de nos camarades qui viennent s'informer.

Honnêteté certes vis-à-vis de l'enfant : la part du maître doit être discrète pour ne pas dénaturer sa pensée, son expression. Toute en nuance, elle est à certains moments, plus appuyée, plus soutenue quand la réussite de l'enfant en est l'enjeu et que la part de chacun est nettement définie...

Mais toujours, le respect de l'enfant prime et ce n'est point le respecter que se substituer à lui pour obtenir à tout prix la réussite.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette part du Maître vis-à-vis de l'enfant ! et il serait bon que nous reprenions la discussion. Comment la comprenons-nous ? Quelles limites lui donnons-nous ? Comment varie-t-elle suivant les enfants ?

Mais c'est surtout de la part du maître vis-à-vis de nos camarades que j'ai

merais parler aujourd'hui, ou plutôt comme je l'ai dit plus haut : l'honnêteté dans nos relations avec eux.

Lors des visites de stagiaires, de collègues ou de personnes étrangères à notre pédagogie, je perçois toujours un étonnement devant les réalisations de nos enfants, étonnement qui est une manifestation polie de ce qui est trop souvent du scepticisme et c'est normal. Il suffit de revenir dans une classe traditionnelle, pour comprendre la nature du choc que l'on reçoit en entrant dans nos classes.

Mais ce n'est pas suffisant. Les beaux textes libres affichés, les belles peintures qui chantent sur nos murs, les journaux scolaires des correspondants, les exposés bien en place, tout cela plaide en notre faveur pensons-nous, et nous avons raison. Mais ce n'est pas le principal.

Si nous savons établir rapidement le contact avec nos visiteurs, l'un d'eux se hasarderait bien vite à nous poser la question... oui, mais vous ne me direz pas que c'est l'élève seul qui a écrit ce texte, peint ce beau dessin?... Lors d'une visite d'Inspecteurs, l'un d'eux m'a dit avec le sourire : « Mais Madame, dans toutes ces choses délicieuses que je lis, j'imagine que votre part est importante ? » Je lui ai répondu : « Je ne doute point Monsieur l'Inspecteur, que vous soyez capable vous, d'en écrire autant, mais pour moi, il n'en est pas de même, et comme j'avais prévu votre question, j'ai bien entendu prévu ma réponse », et je lui ai ouvert un dossier contenant *le brouillon* de ces « choses délicieuses ». Il s'est alors rendu compte que « la part du maître », se réduisait à zéro, l'enfant seul était présent dans ces poèmes. Il voulut alors emporter les

brouillons ! Je l'ai autorisé à les recopier, et je me suis empressée de mettre entre ses mains les cahiers premiers jets et de lui expliquer, avec des exemples à l'appui ce que nous entendions par « part du maître », à quel endroit se situait mon intervention, celle des camarades, comment il arrivait aussi que notre intervention s'avère inutile, non souhaitée, surtout dans le domaine de la poésie : un texte est poétique ou il ne l'est pas, et quand il l'est, notre part est infime, rapide, nous effleurons, c'est tout, sinon ce n'est plus le poème de l'enfant mais un pastiche où l'adulte transparaît et personne n'est dupe. Cette part du maître, nous l'escamotons trop souvent, nous la laissons dans l'ombre, nous montrons, nous exposons les chefs-d'œuvre (!) mais les tâtonnements, les balbutiements des débuts, nous n'osons pas les sortir des cartons et pourtant c'est ce qui plaide en notre faveur, c'est ce qui nous permet de dire aux sceptiques :

« Oui ce dessin c'est l'enfant qui l'a réalisé seul, ce poème c'est lui qui l'a écrit seul, mais je vais vous montrer ses premiers dessins, ses premiers textes, je vais étaler devant vous les progressions » et si vous avez vécu ces moments de tâtonnements avec l'enfant, si vous avez vibré avec lui lors d'une réussite, partagé son désappointement lors d'un échec, vous retrouverez vite à travers cette démarche d'expériences, la part de l'enfant et votre part à vous quand vous l'aidiez à surmonter sa maladresse, sa peur, son découragement.

Et alors vous saurez convaincre, parce que vous parlerez avec foi, avec tout votre cœur, mais aussi avec documents à l'appui, avec les créations de l'enfant, avec toute sa vie étalée sous les yeux,

mêlée à votre vie. Et l'on ne mettra pas en doute votre sincérité, votre honnêteté. Et votre interlocuteur, à travers toutes ces œuvres de l'enfant, percevra peu à peu le recul de l'adulte, son intervention de plus en plus discrète, pour laisser place à l'enfant seul devant sa création, devant l'œuvre marquée de son sceau. A ce moment-là, les chefs-d'œuvre exposés seront regardés avec d'autres yeux, et vous vous réjouirez de l'évolution.

Vous aurez joué franc-jeu, vous aurez été honnête, vous aurez emporté l'adhésion d'un camarade, confondu les détracteurs.

Si j'ai longtemps tâtonné dans le domaine du dessin et de la peinture, si longtemps j'ai été insatisfaite des résultats de mes gosses sans jamais abandonner cependant, parce que je n'ai pas un caractère à abdiquer, c'est parce que jamais on ne m'a montré ces progressions, ces tâtonnements, ces bonds en avant suivis de régressions. Je ne voyais que le « beau » et une fois dans ma classe... c'était la catastrophe. Je n'obtenais que des « horreurs » comparées aux dessins que j'avais vus dans les stages, ou Congrès ou chez des camarades. Les démonstrations ne m'apportaient pas ce que je cherchais et si le tâtonnement expérimental a du bon, pour moi j'estime qu'il m'a fait perdre des années !

Si des camarades m'avaient expliqué « honnêtement » cette part du maître, j'en aurais perdu un peu moins. J'écris souvent ce mot « honnête » eh oui ! reconnaissons-le, nous ne le sommes pas toujours... à 100%. On dirait qu'elle nous gêne cette part du maître dans le désir de vouloir à tout prix une part de l'enfant plus importante que la nôtre et surtout

dans le désir d'obtenir une œuvre parfaite sans respecter le tâtonnement de l'enfant. Et alors, combien de camarades se découragent, mettent en doute nos paroles. Lors des réunions, j'entends souvent ces remarques :

« Mais comment fais-tu ? Moi c'est moche ce qu'ils font et puis je ne sais que leur dire, comment leur dire. »

Je montre les dessins des débuts et immédiatement mes collègues sont ravies. « Eh bien ! voilà, c'est cela que j'obtiens, Ah ! ça fait plaisir ! ». Le dessin raté les rassure, le beau dessin les complexé. Comme je me retrouve dans leur comportement !

Ce qui est vrai pour le dessin, l'est pour toutes les disciplines : le texte libre, les bandes calcul, les enquêtes, albums, exposés, etc.

Présentons dans tous les domaines le premier jet, étalons nos progressions, montrons l'enfant avec ses maladresses, ses erreurs, ses impatiences.

J'accepte le bel exposé, bien calligraphié, bien léché, illustré avec art, mais personne n'y croit. Il sent trop la main de l'adulte. Je l'accepte cet exposé, mais mettons aussi entre les mains, l'album maladroit avec son écriture défectueuse, sa carte postale mal collée et son titre mal orthographié. C'est cet album qui va émouvoir, et convaincre, pas le premier.

Je crois qu'à ce moment-là nous pourrions engager le dialogue sans arrière-pensée, sur un terrain de franchise et de vérité. Nous aurons peut-être, chez les nouveaux venus, moins de confusion, moins d'incrédulité et moins de découragement et de ce fait, moins de démission.

Hélène DESANGLES-HERMET
Centre Lestrade
31 - Ramonville St-Agne.